

dial

diffusion de l'information sur l'Amérique latine

43 TER, RUE DE LA GLACIÈRE - 75013 PARIS - FRANCE - TÉL. (1) 43.36.93.13 - FAX (1) 43.31.19.83

Hebdomadaire - n° 1743 - 21 janvier 1993 - 5,50F

D 1743 PÉROU: RÉALITÉS DE MORT ET GERMES D'ESPOIR

Le Pérou est aujourd'hui l'un des pays tristement représentatifs de ce qu'on appelle en Amérique latine "la culture de mort" caractérisée par la violence, les assassinats, les violations des droits de l'homme, avec les crises politiques qui en résultent (cf. DIAL D 1732). Après l'assassinat de la personnalité symbolique Maria Elena Moyano, de Villa El Salvador (cf. DIAL D 1673), Sentier lumineux vient, le 11 janvier 1993, d'assassiner Luis Galindo, son remplaçant et candidat à la mairie de Villa El Salvador aux élections du 29 janvier prochain. A rappeler aussi le massacre par Sentier lumineux de 47 vieillards, femmes et enfants à Huayllao, le 10 octobre 1992. Dans cette "culture de mort" s'ajoute l'enlèvement par l'armée, le 7 août précédent à Huancayo, d'au moins 30 étudiants dont 24 seront retrouvés morts d'une balle dans la tête et le corps portant des traces de tortures.

Mais en même temps, surtout dans le deuxième semestre de 1992, on a vu des foules sortir dans les rues pour affirmer haut et fort leur refus de la violence et leur soif de paix.

Ce dossier illustre cette double donnée de la réalité péruvienne actuelle: d'une part, l'assassinat d'un coopérant italien, Julio Rocca, le 1er octobre 1992, et les morts violentes en quelques jours de trois jeunes du Sud-Andin; d'autre part, la présentation des nombreuses marches et rencontres "pour la vie et pour la paix" qui ont marqué les derniers mois au Pérou.

Note DIAL

1. Assassinat le 1er octobre 1992 par Sentier lumineux de Julio Rocca, coopérant italien (Revue Signos du 16 octobre 1992)

Julio Rocca, jeune italien de trente ans, coopérant au titre de l'Opération Mato Grosso, une organisation de jeunesse qui a commencé au Brésil et s'est étendue à l'Equateur, à la Bolivie et au Pérou, a été assassiné le jeudi 1er octobre à Jangás-Huaraz par des membres du groupe terroriste Sentier lumineux.

Un homme simple

M. Julio, ou "Julito" comme on l'appelait familièrement dans la communauté de Jangás, était originaire d'Italie, à Isolaccia, Alta Baltelina, dans la province de Soudrio au nord du pays.

Il est venu travailler dans la paroisse de San José de Jangás en 1990, après être passé par celle de Marcará, dans la même région d'Huaraz. Il s'est appliqué à la promotion humaine et à l'évangélisation avec un grand dévouement, comme l'évoquent de nombreuses personnes qui ont travaillé avec lui: "Il était acharné au travail et soucieux des personnes. Il allait toujours avec ceux qui sont le plus dans le besoin. Il était la simplicité même. Il inspirait confiance. Il s'habillait comme nous, les tongs aux pieds. Il était l'un des nôtres."

Il a aidé à la construction de locaux paroissiaux, de dispensaires et de ponts sur la rivière Santa. Au plan de l'évangélisation, il s'est occupé de catéchèse et de préparation aux sacrements, en particulier pour les jeunes qui se préparaient à la confirmation. Il a également participé à un travail auprès des jeunes des Andes, une expérience lancée par les salésiens dans cette région sur les traces de leur fondateur Don Bosco.

Au service des pauvres

Julio était un laïc, un chrétien en recherche de fidélité au Dieu de sa foi. Quelqu'un de très proche de lui nous a déclaré qu'"il faisait preuve d'une spiritualité très profonde; malgré la tâche, il prenait le temps de rencontrer Dieu dans la prière, dans une démarche d'enfance spirituelle qui l'a conduit à se laisser conduire par la main. Un passage d'évangile l'a marqué, dans la gratuité de son dévouement: Qui ne prend pas sa croix pour me suivre n'est pas digne du royaume du Père".

Julio a toujours été convaincu que la violence n'est pas le moyen de parvenir aux changements en profondeur dont a besoin un pays, encore moins dans le cas du Pérou. Pour lui, la violence était contraire au plan de Dieu, elle était anti-évangélique.

Dans une interview à **Signos**, quelques heures après que nous ayons appris ce brutal assassinat, Mgr Iritzar, président de la commission sociale de l'épiscopat, a déclaré au sujet de ce douloureux événement que "c'est le deuxième Italien assassiné en ces terres d'Huaraz (1). Notre douleur est grande car il s'agit d'un collaborateur de l'Eglise et de la population d'Huaraz. Il travaillait au service des pauvres du pays".

La mort de Julio endeuille une nouvelle fois l'Eglise et le peuple du Pérou. La folie terroriste s'en est pris à un membre de l'Eglise et à des habitants d'Huaraz. Pour les adeptes d'Abimael Guzmán il n'y a qu'un seul sort réservé à ceux qui s'interposent sur le chemin de leur "révolution": la mort.

2. Morts non signées de jeunes chrétiens de Santiago de Pupuja, dans le département de Puno, en avril 1992 (Revue **Pastoral Andina** de juillet-août 1992)

VOUS LES ANONYMES DU QUOTIDIEN,
VOUS AUSSI VOUS AVEZ UN NOM, VOUS AUSSI VOUS ÊTES QUELQU'UN...

... ou l'histoire d'un mois de la vie de notre paroisse
(des morts en attente d'éclaircissements)

Marcelino

Cher Marcelinito,

On t'a assassiné dans la plénitude de tes dix-neuf ans... C'est un après-midi, vers deux heures, que tu as été emmené de force par ceux qui t'accusaient d'être un voleur de bétail. Tu niais. Tu ne savais pas comment prouver ton innocence. Tu as montré ta carte de membre de la paroisse... Ils se sont moqués de toi, ils ont déchiré ta carte et t'en ont enfoncé les morceaux dans les yeux... Ils t'ont torturé en couvrant tes cris par des musiques de bal, mais pas en te cachant de la vue de tes parents qui ont assisté à la séance, ligotés de corps et d'âme... Après cinq heures de ces tourments ils t'ont conduit au calvaire: ils t'ont assassiné.

Marcelino, nous ne t'oublions pas. Nous ne te jugeons pas non plus. Nous nous rappelons tout simplement, et pour toujours, de tes prières stimulantes dans nos grands rassemblements. De ton sourire. Surtout de ta façon de danser, et des années passées dans le mouvement des jeunes. De ta recherche de ta vocation. De tout ce que tu nous as apporté. A Dieu, Marcelinito!

Pedro

Cher Pedrito,

Roué de coups et malade, le pas chancelant, ainsi es-tu arrivé dans ta communauté la veille du Vendredi-Saint 1992. Après tout juste quatre mois de service militaire. "Qu'est-ce qui t'est arrivé?", ont demandé tes parents, tes voisins, tes amis, ta communauté... Tu crachais le sang, la poitrine te faisait terriblement mal. "On va te donner des remèdes", disaient les gens. Mais les piqûres, décidées

à l'aveuglette, n'ont pas pu te sauver... "Dis-nous, Pedro! Qu'est-ce qu'ils t'ont fait? Qui est-ce qui t'a frappé? Que s'est-il passé? Est-ce que c'était à la caserne?" Tu n'as rien dit...

Le lundi de Pâques, tu partais avec tes dix-sept ans et ton secret pour l'autre Pâque, celle de l'au-delà.

Nous resterons attentifs aux secrets de la vie et de la mort. Compte sur nous, Pedrito. A Dieu!

Maruja

Chère Marujita,

Le 25 avril, la panique préside au voyage qui serait pour toi le dernier. On t'a tuée parce que tu relevais la tête, alors que tu voyageais dans la caisse du camion. Alors que la panique s'emparait des voyageurs, tu as regardé par-dessus la ridelle et une balle t'a atteinte à la tête. Voilà comme vont les choses, Marujita... Mais sois-en sûre, tu seras présente, comme avant, dans les groupes de jeunes, tu seras sur le terrain de volley, dans la joie et dans l'effort. Nous nous souviendrons de ton action au service de l'alphabétisation et au secrétariat de la communauté chrétienne. Nous n'oublierons pas que tu es morte à vingt-trois ans parce que tu relevais la tête, parce que tu voulais savoir ce qui se passait, comme toujours. A Dieu, Marujita!

3. Bilan des "Marches pour la paix" en fin 1992 (Revue Signos du 16 octobre 1992)

L'ESPOIR GRANDIT DANS LE PAYS

Chez la majorité des Péruviens, une petite lumière, persistante, s'impose dans les turbulences de ces temps de violences. Elle se manifeste avec plus ou moins d'intensité dans chacune des initiatives pour la paix.

A Trujillo, fin août, près de 7000 personnes sont sorties dans la rue pour demander la paix, la nourriture, la santé et... l'électricité. Mgr Prado Pérez Rosas, lors du grand rassemblement final dans le stade Mansiche, a lui aussi fait allusion à ce besoin concret qui montre clairement le lien existant entre les conditions d'existence et la paix sociale.

Quelques jours plus tard, la capture du chef terroriste Abimael Guzmán (2) relançait ce genre de manifestations. La commémoration de la "Journée internationale de la paix", instituée par les Nations unies le troisième mardi de septembre de chaque année, a pris cette année un certain relief. On a pu le voir par exemple à Huancayo où la foule a envahi les rues le 16 septembre avec des drapeaux et des banderoles demandant la fin de la violence.

Dans les rues de Miraflores (3) à Lima, le 20 septembre, des milliers de gens venus de ce quartier et de Villa El Salvador (4) ont organisé une marche quasiment festive et ont ainsi montré pendant quelques heures qu'il était possible de passer par-dessus des abîmes sociaux qui semblaient auparavant infranchissables. Des années de tensions, avec leurs statistiques élevées de morts, trouvaient là un exutoire et se soldaient par une singulière rencontre de milieux sociaux différents.

L'appel du Seigneur de Huanca

Ce même 20 septembre se tenait une autre manifestation populaire. A vingt-deux kilomètres de Cuzco, le Seigneur de Huanca (5) accueillait des milliers de fidèles venus du Sud-Andin et d'autres régions du pays, en un pèlerinage qui s'enracinait profondément dans nos riches traditions socio-culturelles et qui s'inscrivait en même temps sous le signe actuel de la pacification.

"Se rendre chez le Seigneur de Huanca est pour nous un engagement à prendre soin de la vie de nos frères et à oeuvrer pour la paix dans le pays", déclarait un communiqué de l'Institut de pastorale andine. Ces mots traduisaient bien les

sentiments des paysans, laïcs, prêtres, étudiants - venus à pied depuis Cuzco - et de tous ceux et celles de toutes conditions venus au sanctuaire. Ils faisaient également le pont avec la manifestation de Miraflores et de Villa El Salvador à laquelle les évêques du Sud-Andin avaient envoyé un message de solidarité.

Mgr Jesús Mateo Calderón, évêque de Puno, Mgr Juan Godayo, prélat d'Ayaviri, et Mgr Albano Quinn, prélat de Sicuani, participaient au pèlerinage dédié à la mémoire de Mgr Luís Dalle et Mgr Luís Vallejos, pasteurs défunts qui avaient toujours été aux côtés du peuple et de son désir de paix. Le Seigneur de Huanca ouvrait ses bras à tous, au Pérou tout entier, et se manifestait comme *"un Dieu vivant, présent à son peuple, qui n'est pas étranger à sa musique, à sa langue, à ses danses et à ses coutumes"* (communiqué de l'Institut de pastorale andine).

Les marches du printemps

Au début du printemps (6) d'autres initiatives avaient également lieu. A Ayacucho, le 27 septembre, des groupes de scolaires, des autorités civiles, des représentants de l'université et des membres de clubs de mères de famille sont sortis dans les rues et ont levé les couleurs nationales sur la place d'Armes. Tout cela alors que les groupes terroristes cherchaient à intimider les manifestants en faisant sauter des explosifs dans les parages.

Trois jours plus tôt, sur la place d'Armes de Lima, une cérémonie avait eu lieu, organisée par un groupe de civils parmi lesquels se trouvait Osvaldo Cava qui a récemment perdu son fils tué dans un attentat. Mgr Augusto Vargas Alzamora, archevêque de Lima, y participait. Pendant ce temps-là à Trujillo, Arequipa et El Callao, se déroulaient d'autres manifestations similaires.

Diverses manifestations et marches étaient organisées à la même époque dans le nord du pays (Piura, Chiclayo, Tumbes). Certaines ont coïncidé avec la "Journée des forces armées" ou ont eu lieu à l'initiative de telle ou telle institution, la sous-région de Tumbes par exemple. Tout cela semble traduire un nouvel état d'esprit après de nombreuses années de désespoir.

En octobre, prière, jeûne et pèlerinage

L'Eglise, pour sa part, a invité à une journée de jeûne et de prière pour la paix le dimanche 4 octobre, qui s'est effectivement déroulée en plusieurs endroits de Lima et du pays.

Le vicariat de la 5e zone de Lima a organisé une marche à laquelle ont participé des hommes, des femmes et des enfants de Huaycán, Vitarte, Santa Clara, Yerbateros et El Agustino. Les participants ont brandi des pancartes et distribué des tracts. Des ouvriers d'entreprises en faillite se sont joints à la manifestation pour réclamer une solution à leur problème.

Dans l'après-midi du même jour, quelque trois mille personnes de San Juan de Lurigancho ont monté en pèlerinage au sommet de San Cristobal, qui domine presque toute la ville de Lima, en réponse à l'invitation de l'Eglise et en continuation de la première grande marche similaire de l'année précédente. Elle s'est déroulée sous le signe du slogan "Marchons et prions pour la paix" et, sous la sueur, elle a réellement ranimé l'espérance chez ceux qui vivent dans cette zone urbaine la plus affectée par la violence à Lima.

4. Le "1er festival pour la vie et la paix", du 21 au 25 septembre 1992, dans la prison Miguel Castro Castro (Revue Signos du 16 octobre 1992)

COMMUNIQUÉ DES PRISONNIERS(7)

"Malheur à qui bâtit une ville dans le sang et fonde une cité sur le crime" (Habaquq 2, 12)

Face à la spirale de violence qui ensanglante notre pays, nous les prisonniers qui croyons au Dieu de la vie et qui nous sommes rassemblés du 21 au 25 septembre pour le 1er festival pour la vie et la paix, nous déclarons ce qui suit:

1) Il est évident que les problèmes sociaux, économiques, politiques et culturels ont leurs racines dans la structure de la société; celle-ci est la cause, chez ceux qui en sont victimes, de la "violence subversive" à laquelle réplique la "violence répressive".

2) C'est pourquoi nous condamnons énergiquement cette spirale de la violence car si on y entre, elle engendre toujours plus de violence.

3) De la prison, nous déclarons que nous nous engageons à rechercher la paix et à défendre les droits de l'homme. Les conditions existent pour accélérer les efforts de pacification nationale. Il est possible de construire un Pérou nouveau à condition d'additionner les volontés et de se défaire des intérêts égoïstes.

4) Nous exhortons le gouvernement à se défaire de son autoritarisme. Qu'il gouverne avec justice et avec droiture en conduisant le peuple à de meilleures conditions d'existence. Les prisonniers sont des êtres récupérables pour la société. L'Institut national pénitentiaire ne réhabilite pas. Le seul qui peut réhabiliter sûrement et efficacement c'est Jésus-Christ.

5) Nous présentons nos hommages aux pasteurs évangéliques, aux prêtres et aux religieuses qui sont tombés sous le coup de la violence irrationnelle.

6) Enfin, nous lançons un appel aux chrétiens - quelle que soit leur dénomination - en liberté ou incarcérés et au peuple en général, pour qu'ils continuent de se battre pour la paix et la démocratie et de prier en permanence pour cela. Nous redisons notre espoir que la vie, la vérité et la paix seront vainqueurs car le Christ a déjà vaincu la mort, le mensonge et la guerre.

Centre pénitencier Miguel Castro Castro, le 27 septembre 1992
Carlos Turrin, communautés chrétiennes
Carlos Davila, cercle culturel Amanta

(1) Le premier est le P. Alejandro Dordi, en août 1991. Cf. DIAL D 1623 (NdT).

(2) Le 12 septembre 1992. Cf. DIAL D 1732 (NdT).

(3) Quartier résidentiel de la capitale (NdT).

(4) Sur les particularités de Villa El Salvador, cf. DIAL D 1717 et 1723 (NdT).

(5) Lieu de pèlerinage traditionnel sur l'Altiplano péruvien (NdT).

(6) Dans l'hémisphère sud, les saisons sont inversées par rapport à l'hémisphère nord (NdT).

(7) C'est à l'initiative d'un prisonnier canadien condamné à six ans de réclusion pour trafic de drogue qu'ont pris corps, de façon étonnante, des groupes chrétiens de prisonniers (NdT).

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)